



INTERCAMBIO CULTURAL EUROPEO, S.L

**SEGUNDO EJERCICIO
EXAMEN DE FRANCÉS: TRADUCCIÓN DIRECTA**

Il était une fois en Arabie Heureuse, dans la ville de Chamour, un roi qui s'appelait Nabounassar III, et qui était fameux par sa barbe annelée, fluviale et dorée à laquelle il devait son surnom de Barbedor. Il en prenait le plus grand soin, allant jusqu'à l'enfermer la nuit dans une petite housse de soie dont elle ne sortait le matin que pour être confiée aux mains expertes d'une barbière. Car il faut savoir que si les barbiers sont des manieurs de rasoir et des coupeurs de barbes en quatre, les barbières au contraire ne jouent que du peigne, du fer à friser et du vaporisateur, et ne sauraient couper un seul poil à leur client.

Nabounassar Barbedor qui avait laissé pousser sa barbe dans sa jeunesse sans y prêter attention – et plutôt par négligence que de propos délibéré – se prit avec les années à attacher à cet appendice de son menton une signification grandissante et presque magique. Il n'était pas éloigné d'en faire le symbole de sa royauté, voire le réceptacle de son pouvoir. [...]

Le peuple de Chamour aimait son roi. Mais le règne durait depuis plus d'un demi-siècle. Des réformes urgentes étaient sans cesse ajournées par un gouvernement qui à l'image de son souverain se berçait dans une indolence satisfaite. Le conseil de ministres ne se réunissait plus qu'une fois par mois, et les huissiers entendaient à travers la porte des phrases – toujours les mêmes – séparées par de longs silences :

- Il faudrait faire quelque chose.
- Oui, mais évitons toute précipitation.
- La situation n'est pas mûre.
- Laissons agir le temps.
- Il est urgent d'attendre.

Et on se séparait en se congratulant, mais sans avoir rien décidé.

L'une des principales occupations du roi, c'était, après le déjeuner – qui était traditionnellement long, lent et lourd – une sieste profonde qui se prolongeait fort tard dans l'après midi. Elle avait lieu, il convient de le préciser, en plein air, sur une terrasse ombragée par un entrelacs d'aristoloches.

Or depuis quelques mois, Barbedor ne jouissait plus de la même tranquillité d'âme. Non que les remontrances de ses conseillers ou les murmures de son peuple fussent parvenus à l'ébranler. Non. Son inquiétude avait une source plus haute, plus profonde, plus auguste en un mot : pour la première fois le roi Nabounassar III, en s'admirant dans le miroir que lui tendait sa barbière après sa toilette, avait découvert un poil blanc mêlé au ruissellement doré de sa barbe.

Michel Tournier. Barredor.

